

POUR INTRODUIRE

« *La religion, c'est l'administration du sacré* ».

Un peu d'histoire

Le XIX^e siècle se caractérise par un extraordinaire élargissement des frontières de nos connaissances dans le domaine des religions. La recherche archéologique, historique, philologique et anthropologique s'est élargie à d'autres traditions que la tradition chrétienne avec pour conséquence l'examen de phénomènes et d'expériences religieuses diverses.

Des hommes ont travaillé activement pour qu'à la théologie chrétienne soit substituée une « science de l'histoire des religions ». S'imposa progressivement l'idée d'une égale validité des croyances chrétiennes ou non chrétiennes. La conséquence fut aussi l'abstention de tout jugement de valeur face à ces expériences diverses. On eut désormais le bloc des conservateurs qui maintenaient l'idée de la valeur incomparable de la tradition chrétienne, et en face le bloc des agnostiques, souvent relativistes, voire plus souvent encore hostiles au catholicisme qui considérait la religion catholique comme une tradition parmi d'autres.

Une nouvelle discipline a vu le jour : la religion comparée. Une des catégories majeures de l'anthropologie religieuse est celle de « sacré ».

Une grande part de la confusion actuelle quant à la nature et à la fonction de l'étude des religions non chrétiennes est due à l'incapacité d'un grand nombre de spécialistes et de non initiés de distinguer entre jugements d'existence et jugements de valeur.

On peut tenir pour raisonnablement certain que Mohammed est le fondateur de l'Islam avec tout ce que cette simple assertion implique. Mais comment réagir à sa prétention être le sceau des prophètes est une question qui relève non de la recherche des faits mais d'une appréciation de valeur. Ce fut une erreur du passé de ne pas faire clairement la distinction entre ces deux fonctions de l'étude des religions. Ce fut une faute de la part de l'école comparative au début du siècle de réclamer l'élimination des jugements de valeur au profit d'une approche complètement objective. Le résultat en fut un relativisme insatisfaisant incapable de contribuer à la recherche de la vérité ; recherche qui est en réalité le premier motif de notre désir de connaître.

Ici, nous cherchons la vérité...

En réalité, si l'on examine la question du sacré, il faut admettre deux faces d'une même médaille.

Catégories du sacré et invariants de l'expérience religieuse

D'un côté, les *catégories du sacré* impliquent un contenu objectif tandis que l'idée d'invariants de l'*expérience* religieuse implique la subjectivité humaine.

Mais il y a aussi un « sens » du sacré qui relève de la sensibilité et qui est un invariant de l'expérience « religieuse », un sens qui n'est pas lié à une religion ou à une tradition religieuse et dont tout homme peut faire l'expérience, à travers le sublime, l'exceptionnelle beauté ou tout ce qui peut le toucher profondément.

En régime chrétien, ce sens du sacré est tout simplement le sens du « mystère » : le mystère de l'incarnation ou de la croix. Les « objets » proposés à son sens du sacré sont des contenus de foi.

Car si rien n'est sacré, alors l'homme est plongé sans rémission dans le monde visible, et il vit immergé dans ce monde : donc aveugle à tout ce qui n'est pas l'univers matériel.

L'opération sacramentelle par excellence consiste à interdire, et en particulier un interdit de toucher.

En vue de montrer quelque chose d'invisible parce que désormais interdit.

C'est dans cette perspective que sont proposées les catégories suivantes :

- ✚ le rituel : une opération rigoureuse en vue de montrer ce que l'homme ne peut voir sans cette opération.

- ✚ le sacrifice : sacrifier, c'est rendre sacré étymologiquement.
- ✚ la parole « sacrée » dans ses multiples dimensions: le prophétisme, l'oracle, la parole liturgique et sacramentelle.
- ✚ Le monde invisible (par opposition au monde sensible et qu'on préférera à l'opposition philosophique héritée de Platon entre monde sensible et monde intelligible).

Du côté des invariants de l'expérience religieuse :

- ✚ le pèlerinage
- ✚ l'inspiration
- ✚ l'ascèse

Et bien sûr l'expérience mystique dans ses multiples aspects. Même si cette expérience est proprement individuelle et souvent incommunicable, elle s'inscrit nécessairement dans un contexte religieux donné.

En voici quelques exemples

- ✚ L'illumination du Bouddha
- ✚ Le vol mystique du chaman
- ✚ La clôture des moniales

Il convient de considérer la question des « techniques » du sacré, techniques pour entrer dans la sphère « spirituelle ». Ces techniques font appel des opérations rituelles comme la « magie » ou la sorcellerie.

La sphère de l'invisible, dans toutes les traditions religieuses est perçue comme une sphère dangereuse : c'est le monde des esprits, des anges et des démons : voir le menu sur le site.

Bibliographie

Jean-François Froger, *Énigme de la pensée*, éditions Grégoriennes, 2017.
 Mircea Éliade
 Jean Servier, *L'homme et l'invisible*